



AGRICULTURE DURABLE

Produire autrement

Le durcissement des règles environnementales auquel s'ajoutent des incitations à une remise en cause des modes de production, conduit certains agriculteurs à opter pour des itinéraires innovants.

En particulier, dans le domaine de la fertilisation. A l'exemple de cet agriculteur du Nord qui, depuis plusieurs années, substitue une partie de ses apports en engrais par l'utilisation du **Bactériosol**, un concept qui vise à « accroître la fertilité des sols en favorisant la production d'humus », résume Sandrine Debruyne, responsable de la région nord pour l'entreprise aveyronnaise qui produit et distribue le produit, la Sobac.

Une gestion différente des fertilisants

Si le procédé inventé par Marcel Mézy n'est pas vraiment nouveau, il continue à séduire de nouveaux utilisateurs, en particulier dans la région où ils seraient plus de 400 agriculteurs à recourir au Bactériosol, un support organique renfermant des matières d'origine végétale (lichens, or-

ties...) et des micro-organismes (pas moins de 400 familles différentes). Des microorganismes qui vont « permettre une production rapide d'humus qui va accroître la fertilité des sols », l'apport d'une fumure de fond ou d'amendements calciques ou organiques s'avérant en outre inutile, assure Sandrine Debruyne qui s'interroge : « Pourquoi aller chercher ailleurs les minéraux qui regorgent sous nos pieds ? ». Autre avantage mis en avant, l'amélioration de la structure du sol, ce que tend à confirmer Pascal Richard dont l'exploitation se situe à Solesmes. Si ce céréalier qui exploite 114 ha reconnaît avoir hésité à entrer dans la démarche en 2005, depuis qu'il utilise ce produit, « indéniablement, la structure de mes sols s'est nettement améliorée et j'ai maintenu mes niveaux de rendement malgré une réduction de



▲ Utilisateur depuis maintenant quelques années du Bactériosol, Pascal Richard assure avoir maintenu ses rendements tout en ayant amélioré la structure de ses sols.

mes apports d'azote sur blé (120 unités/ha derrière pois) ou sur colza », commente l'agriculteur qui attribue ces bons résultats à « un bon démarrage des cultures, un niveau de floraison

correct des plantes et une excellente homogénéité des parcelles ». Quant à l'utilisation du Bactériosol, elle est réalisée sur Cipan (cultures intermédiaires piège à nitrates) à l'automne tous les deux ans en tête de rotation (blé-betterave-blé-escourgeon-blé-pois de conserve), à raison de 250 à 280 kilos/ha. En outre, l'agriculteur pratique un échange paille-fumier avec un éleveur.

Et si Pascal Richard a opté pour ce concept, « c'était pour réduire, voire supprimer totalement mes apports en engrais de fond. Et de citer sa parcelle expérimentale de 20 ha qui, l'an dernier, lui a permis d'obtenir un rendement en pois de conserve de 106 quintaux/ha. « À l'époque, le prix du blé était à 90 euros pour des engrais de fond à 400 euros/tonne », se souvient l'agriculteur qui estime autour de 3 000 euros le montant

des économies réalisées sur le poste fertilisants depuis qu'il pratique des apports de Bactériosol. Ce qui ne l'empêche pas de conduire un suivi de ses parcelles en recourant à Farmstar et de réaliser des profils azotés pour connaître avec précision les besoins de ses cultures.

Un discours qui trouve un écho auprès d'autres agriculteurs. C'est le cas de Guy Engels exploitant dans l'Oise. Déjà engagé dans des mesures agro-environnementales sur ses terres situées sur un bassin de captage, l'agriculteur n'a pas hésité à engager au cours de cette campagne l'ensemble des 69 ha de son exploitation dans la démarche, convaincu de l'intérêt de ce type d'itinéraire technique pour accroître la présence des auxiliaires des cultures facteur de réduction des pesticides en agriculture. ●

Philippe Duboelle